Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 5

Artikel: La Garde suisse pontificale
Autor: Fierz, Jacques-Antoine / Richard, Christian-Roland / Germanier, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345532

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Garde suisse pontificale

Cette institution plusieurs fois centenaire, au service de la papauté, plus précisément rattachée à la personne du Souverain Pontife, ce corps militaire reconnu pour sa fidélité, son engagement et son dévouement sans limite pour la Sainte Eglise Catholique, a toujours assuré la sécurité sans faillir. N'a-t-il pas le titre de «defensores ecclesiae libertatis»[1]. Les modifications de service, les changements de papes, les guerres, les épidémies ainsi que les crises économiques sont autant de points qui ont éprouvé cette antique Garde, mais elle en est ressortie plus forte. Trois gardes actuellement en service répondent à quelques questions qui leur ont été posées. Il s'agit du hallebardier Jacques-Antoine Fierz[2] de Coldrerio (TI), du hallebardier Christian-Roland Richard[3] de Fully (VS) et du hallebardier Christophe Germanier[4] de Granges (VS).

Quelle instruction avez-vous reçu à votre arrivée à la Garde?

La recrue accomplit à son arrivée à la Garde une période de trois semaines de formation. Les matinées d'instruction sont consacrées à l'apprentissage de la discipline, à l'école de section, au maniement des armes (hallebarde, *Mp 44-45*, gaz lacrymogène, *Fusil d'assaut 90*), de l'auto-défense (enseignée par une ceinture noire), au sport, aux formes militaires. En revanche, l'après-midi est destiné à la connaissance des lieux et des personnes. On y apprend l'exécution du service à chaque poste de garde.

On nous explique également le déroulement des audiences pontificales, des visites privées ou officielles, de la marche du service (règlement disciplinaire). Cette instruction militaire est sanctionnée après quatre mois par un examen intermédiaire sur la connaissance des lieux les plus importants et sur l'identification des plus hautes personnalités de la Curie. Après une année de service, le garde est astreint à l'épreuve finale comprenant une partie théorique (toute la Cité du Vatican: les habitants, les bureaux, les congrégations, les rues), une partie pratique (maniement des armes) et un test écrit d'italien.

Pouvez-vous nous expliquer la marche du service?

En règle générale, nous sommes en service deux jours sur trois. Le premier jour est le jour de renforcement de la section de service (*Zuwacht*). Le suivant est le jour de section proprement dit (*Geschwader*), enfin le troisième est celui de «repos». Le principe ne change jamais, que ce soit samedi, dimanche ou jour de fête. La section disponible assure le service pour les fonctions pontificales ou emploie le temps à disposition pour maintenir les connaissances acquises. C'est seulement lors des absences du Saint-Père, que l'on peut être presque sûr de disposer du jour de congé.

L'accomplissement de la mission relève de la responsabilité du sergent-major qui définit les tâches de chaque garde. Le service ordinaire se déroule dans le Palais apostolique et aux entrées de la Cité. L'engagement extraordinaire comprend le service de parade ou d'honneur lors des visites privées ou officielles. Le nombre de personnes mobilisées dépend de l'importance de l'hôte (empereur, roi, chef d'Etat, premier ministre, ambassadeur). Les audiences générales et messes pontificales ont lieu dans la basilique, dans l'aula Paul VI ou sur la place Saint-Pierre.

Durant ces cérémonies, il s'agit d'assurer la sécurité

[1] *Défenseurs de la liberté de l'Eglise.*

[2] *Caporal à la cp fus mont II/96.*

[3] *Sergent-major à la cp san 6 B.*

[4] *Soldat de chars à la cp chars II/15.*

de Sa Sainteté et de maintenir l'ordre et la tranquillité. La plus grande difficulté consiste à garantir la relève 24 heures sur 24, 365 jours par année, pour une troupe limitée à 100 hommes.

Pendant la période estivale, c'est-à-dire depuis le début juillet jusque vers la fin septembre, le Saint-Père prend ses quartiers dans sa résidence d'été de Castel Gandolfo. Comme ce palais fait partie intégrante du territoire de l'Etat du Vatican, nous y sommes aussi présents et 17 gardes l'accompagnent, sergent et sous-officiers compris. Ce détachement assure le même genre de service qu'au Vatican. La relève s'effectue toutes les deux à trois semaines, les dates sont fixées selon les déplacements ou voyages prévus de Sa Sainteté.

Quelles sont les motivations qui poussent un jeune homme à s'engager dans la Garde?

Hallebardier Fierz: J'ai des motivations irrationnelles et rationnelles. Les premières, je les ai eues à l'âge de quinze ans. Un de mes professeurs a parlé de son intention de s'engager à la Garde Suisse à l'âge de vingt ans et les raisons qui l'ont empêché de le faire. Depuis ce jour-là, je me suis dit que, quand je serai grand, je deviendrai un Garde suisse! Pourquoi? Je n'en avais aucune idée, seulement la conviction que c'était la bonne chose à faire.

6 mai 1993: Le hallebardier Fierz en train de prêter serment. Il a revêtu la cuirasse qui est portée seulement ce jour-là.

Les motivations réfléchies sont plus nombreuses, à part le fait de servir le successeur de Pierre, le vicaire du Christ. Je m'emploie à utiliser ces deux années à la Garde pour affermir mon caractère et ma personnalité. J'essaie aussi de m'améliorer comme chrétien. Avec le temps, je ressens cet honneur et cette fierté d'être un Garde suisse, un soldat du Saint-Père, privilège réservé à un petit nombre de Suisses.

Je dois ajouter qu'en arrivant à Rome, une motivation supplémentaire s'est ajoutée. La joie de vivre dans une ville d'art qui doit une bonne partie de sa beauté à des artistes tessinois, ceci pour un demi-Tessinois, ce n'est pas négligeable.

Hallebardier Richard: Pour ma part, en revanche, ce fut l'envie de changement. Etant ferblantier et installateur-sanitaire de métier, je désirais casser ce rythme de travail trop monotone à mon goût. De plus, après avoir fait l'école et le paiement de galon comme ser-

Le Sac de Rome

Le matin du 6 mai 1527, depuis son quartier général situé dans le couvent Saint-Onofrio sur le Janicule, le capitaine général Bourbon commença les assauts. Au cours de l'un d'eux, à la Porta del Torrione, alors qu'il escaladait les murailles, il fut touché à mort. Après un moment d'hésitation, les mercenaires défoncèrent la Porta del Torrione, tandis que les lansquenets envahissaient Borgo Santo Spirito et Saint-Pierre. La Garde suisse, rassemblée aux pieds de l'obélisque qui se trouvait alors près du Campo Santo Teutonico, et les quelques troupes romaines, luttèrent désespérément. Le commandant Kaspar Röist, blessé, sera massacré par les Espagnols chez lui, sous les yeux de sa femme Elizabeth Klingler. Des 189 Suisses, seuls 42 purent en réchapper, c'est-à-dire ceux qui, à la dernière minute, sous le commandement de Hercules Göldli, avaient accompagné Clément VII à son refuge de Château Saint-Ange: les autres tombèrent glorieusement, massacrés, avec deux cents fugitifs, sur les marches du maître-autel de la basilique Saint-Pierre. Le salut de Clément VII et de ses hommes fut possible grâce au «Passetto», un couloir secret construit par Alexandre VI sur la muraille qui reliait le Vatican à Château Saint-Ange.

La horde sauvage était pressée car elle craignait que les forces de la Ligue coupent la voie pour la retraite. Après avoit traversé le Ponte Sisto, les lansquenets et les Espagnols se ruèrent sur la ville, et pendant huit jours ils donnèrent libre course à tout abus, vol, sacrilège et massacre; même les tombes des Papes furent violées, y compris celle de Jules II, pour voler ce qui était à l'intérieur: les morts furent environ 12000 et le butin d'environ 10 millions de ducats.

Tout cela n'est pas étonnant, car l'armée impériale, et en particulier les lansquenets de Frundsberg, étaient animés par un esprit de croisade anti-papiste.

Devant Château Saint-Ange, sous les yeux du Pape, une parodie de procession religieuse fut organisée, par laquelle l'on demandait à Clément VII de céder à Luther les voiles et les rames du «Vaisseau», l'Eglise. Les soldats crièrent: «Vivat Lutherus pontifex». En signe de mépris, le nom de Luther fut gravé avec la pointe d'une épée sur la fresque «La dispute du Très-Saint Sacrement» dans les Chambres de Raphaël, tandis qu'une autre incision acclamait l'empereur Charles V.

Le jugement du prieur des chanoines de Saint-Augustin est concis et exact: «Mali fuere Germani, pejores Itali, Hispani vero pessimi» – Les Allemands furent méchants, les Italiens davantage, les Espagnols furent les pires.

Outre le dégât irréparable de la destruction de reliques, avec le Sac de Rome un trésor d'art inestimable a pratiquement aussi été perdu, c'est-à-dire la plupart de l'orfèvrerie artisanale des églises.

Le 5 juin Clément VII devait se rendre et accepter de lourdes conditions: l'abandon des forteresses d'Ostie, de Civitavecchia et de Civita Castellana, la cession des villes de Modène, Parme et Piacenza et le paiement de 400000 ducats; de plus il fallait payer une rançon pour la libération des soldats. La garnison papale fut remplacée par quatre compagnies d'Allemands et d'Espagnols; deux cents lansquenets furent mis à la place de la Garde suisse, qui avait été supprimée. Le Pape obtint que les Suisses qui avaient survécu soient inclus dans la nouvelle Garde, mais seuls douze d'entre eux acceptèrent, dont Hans Gutenberg de Coire et Albert Rosin de Zurich; les autres refusèrent tout contact avec les lansquenets, qu'ils haïssaient.

gent-major, j'eus tout le loisir d'apprécier la vie militaire. Je n'avais pas la possibilité de la continuer à titre professionnel, la Garde suisse pontificale pouvait correspondre à ce que je cherchais, et ce fut le cas. Ce corps au passé glorieux se trouve être le plus ancien au monde encore en service de nos jours. La fidélité aux Souverains Pontifes a été jusqu'à l'ultime sacrifice: donner sa propre vie, comme lors du Sac de Rome, le 6 mai 1527 où 147 gardes furent massacrés.

Encore de nos jours, le principe du serment reste le même, d'ailleurs la première phrase le dit clairement: «Je jure de servir fidèlement, loyalement et de bonne foi, le Souverain Pontife régnant Jean Paul II et ses légitimes successeurs; de me dévouer pour eux de toutes mes forces; sacrifiant, si nécessaire, ma vie pour leur défense». Le comportement que doit adopter chaque Garde en service ou hors service peut se résumer par la quatrième et dernière phrase de ce serment: «Je jure d'observer tout ce que l'honneur exige de mon état». Arrivés ici au Vatican, après ces trois premières semaines d'instruction, nous faisons déjà le piquet d'honneur pour un des illustres visiteurs du Pape. Ces personnalités, avant mon arrivée à la Garde, je les apercevais seulement à la télévision. Maintenant avec ma fonction je suis au premier plan. Entre cet hôte, si important soit-il, et le Saint-Père, il n'y a personne, car la tranquillité de

l'entrevue relève de notre compétence. La responsabilité du déroulement au niveau de la sécurité fait partie intégrante de nos obligations de service.

Hallebardier Germanier: Tout d'abord, les motifs d'ordre religieux et militaires ont retenu mon attention. En effet, défendre l'Eglise en la personne du Saint-Père en acceptant la mission jusqu'au sacrifice de sa vie et servir dans un corps au passé prestigieux déterminèrent principalement mon choix. L'aspect historique et culturel vient ensuite. En prêtant serment, le Garde devient en fait héritier d'un splendide héroïsme. Après bientôt cinq cents ans de fidèles et loyaux services, la Garde suisse pontificale est devenue indissociable de l'image du Saint-Siège. L'occasion d'apprendre une nouvelle langue, de connaître d'autres mentalités, d'approfondir sa foi ont répondu également à mes attentes.

Quelles sont vos satisfactions ainsi que vos déceptions de votre vie de Garde suisse?

Hallebardier Fierz: Les satisfactions majeures viennent du rapport avec les gens, que ce soit avec les camarades, les membres de la Curie romaine ou les touristes. L'occasion de côtoyer des jeunes de presque tous les cantons de la Suisse est déjà un privilège. Le fait de rencontrer des gens de partout dans le monde, quelle aventure! Passer de l'italien à l'allemand, pour revenir au français et repartir en anglais. Et lorsque l'on ne parle pas la langue de l'interlocuteur! L'espagnol ressemble à l'italien et de cette manière on se comprend. Avec le Japonais, c'est le langage des mains qui gagne la partie. Autre raison de satisfaction: les amitiés nées grâce à la Garde, soit avec les camarades, soit avec les gens de l'extérieur. La plus grande satisfaction est de pouvoir servir le Saint-Père tout en restant dans une ambiance militaire.

De vraies déceptions, je n'en ai pas vraiment eues parce que je n'avais pratiquement aucune idée de ce qui m'attendait en arrivant ici. Par conséquent, je n'ai pas pu être sérieusement déçu.

Hallebardier Richard: Par la nature du service, le contact avec des personnes de toutes les nations, de toutes les nationalités est déjà en soi une chose unique. La possibilité de nouer des contacts pour l'avenir ou simplement d'amitié ne s'entend pas au niveau régional, mais mondial.

6 mai 1993: Le hallebardier Richard reçu en audience privée avec ses parents.

Nous ne sommes jamais maîtres de notre temps libre, ce qui, à la longue, devient extrêmement désagréable et pesant. En temps normal, nous accomplissons en moyenne une cinquantaine d'heures de service par semaine. Lors des grandes fêtes religieuses comme Pâques ou Noël, ce nombre monte généreusement au-delà de 60, voire de 70 heures. Tout cela pour dire que la possibilité de récupérer est quelquefois inexistante. Mais ne dit-on pas: à la guerre comme à la guerre.

Hallebardier Germanier: La Garde suisse pontificale,

La fanfare de la Garde pontificale. Le hallebardier Germanier se trouve au deuxième rang depuis le haut (2e depuis la droite).

corps de tradition, bénéficie d'une expérience de plusieurs siècles. L'encadrement, l'organisation quasi sans faille, assurent l'exécution de la mission et facilitent la camaraderie. La subsistance est correcte, la solde honnête, le logement convenable.

Pour les activités hors service, il faut rappeler que la Garde dispose d'une équipe de football, d'une fanfare, d'une bibliothèque et d'une salle de loisir. L'ambiance du quartier se veut familiale. Des conférences d'orientation professionnelle sont organisées. Leur but est de faciliter la réinsertion dans la vie civile.

La principale déception concerne les horaires de service. En effet, le travail de nuit est éprouvant et le sommeil irrégulier. Le jour de libre est souvent utilisé pour le service extraordinaire. Cela exige un engagement constant et une grande disponibilité de la part des Gardes.

Quels sont les inconvénients qui vous dérangent le plus dans ce corps?

Hallebardier Fierz: Naturellement dans toutes les bonnes choses, il y a des points négatifs. Pour moi, qui ai toujours eu beaucoup de temps libre en tant qu'étudiant, n'être jamais sûr d'avoir son jour de libre, c'est assez dur, mais à la longue on s'y habitue. Les inconvénients de ce manque de temps libre sont l'impossibilité de suivre des cours de langues, à l'exception de ceux «par correspondance» ou de cours d'histoire, d'arts, d'arts martiaux. On ne peut organiser à l'avance ses journées. Naturellement, en premier vient le service et seulement après les loisirs. Le grand problème, selon moi, est que les prestations à fournir sont démesurées par rapport à notre petit effectif, surtout si l'on veut les accomplir le mieux possible.

Comme je l'ai appris à l'armée: il n'y a jamais de problèmes, il n'y a que des solutions. Ma solution aux problèmes que la vie de garde comporte est de me concentrer sur les aspects positifs de mon existence à Rome, qui l'emportent sur les points négatifs. Il est toujours bon de se rappeler que ce que je fais, je le fais pour le Saint-Père, donc indirectement pour le Christ et pour nulle autre raison.

Hallebardier Richard: Nos horaires extrêmement irréguliers ne nous donnent pas la possibilité de perfectionnement hors service. Avoir des chambres doubles, voire triples avec des horaires différents signifie que le chez soi n'existe pas, sauf bien sûr pour quelques personnes en possession d'une chambre individuelle.

Pour ma part, parmi tous les problèmes ou autres inconvénients qui peuvent déranger, celui qui m'indispose le plus est le sommeil. Pour résumer cela, je prendrai une citation d'un ancien chef militaire suisse qui disait ceci: un corps sain et reposé obéit, alors qu'un corps fatigué ou malade commande. Hélas, cette citation, pleine de bon sens, reflète bien la routine du service.

Hallebardier Germanier: L'expérience de vie en communauté demande à chacun une grande tolérance et réduit la sphère privée à sa plus simple expression. Depuis la dissolution de la Garde Noble et Palatine par Sa Sainteté le Pape Paul VI, les rapports avec l'extérieur sont parfois difficiles et exigent de la diplomatie.